

Donner Philippe,

Curiosités orientales
1000.





PRINCE PHILIPPE DE SAXE COBOURG ET GOTHA



CURIOSITÉS ORIENTALES

DE

MON CABINET NUMISMATIQUE

II.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI
Rue de la Limite, 21

—
1893

CURIOSITÉS ORIENTALES

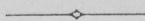
DE

MON CABINET NUMISMATIQUE





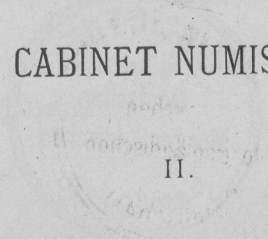
PRINCE PHILIPPE DE SAXE COBOURG ET GOTHA



CURIOSITÉS ORIENTALES

DE

MON CABINET NUMISMATIQUE



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

Rue de la Limite, 21

—
1893



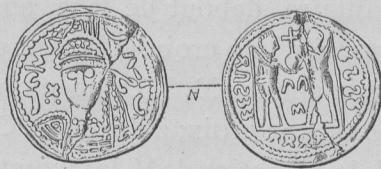


I.

MONNAIES AU TYPE BYZANTIN.

a. Monnaie au type d'Anthémius.

1. Dînâr de l'Émir Salmân ibn Rebî'a, an 636/7
de J.-C., X^e indiction.



Av. Buste de face, avec casque et cuirasse, entouré d'une couronne de perles. A gauche dans le champ X

Légende à droite, inscrite de gauche à droite :
امان *amân*, c'est-à-dire *sûreté*!

Légende à gauche, inscrite de droite à gauche :
سالمان *Salmân*.

Rev. Deux figures masculines debout, l'une à côté de l'autre, tenant chacune de la main gauche une hampe de croix et portant ensemble, dans la

main droite, un globe crucigère. Dans le champ, entre elles : ΠΠ | Μ.

Légende à gauche : ΞΞΖΥϞ, à droite : ϞΖΖϞ,
au-dessous : ϞϞϞϞ.

OR. Diam. : 21 millim. Poids : 4.30 grammes.

La monnaie a reçu un coup tranchant transversal.

Cette pièce *unique* est sans contredit une imitation du solidus de l'empereur romain d'Occident Anthémios (467-472), dont voici la description, d'après Cohen, VI, 522, n° 5 :

DN ANTHEMIVS PF AVG. Son buste, casqué de face avec le paludament, tenant une haste.

Rev. SALVS REIPVBLICAE. Anthème et Léon, en habit militaire, debout de face, soutenant un globe surmonté d'une croix et tenant chacun une haste; dans le champ M, MD (en monogramme), RI, RM, RA ou une croix; à l'exergue COMOB. Le catalogue de la collection de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, Paris, 1887, pl. XXXII, n° 822, nous donne une phototypie excellente de cette monnaie; seulement, après COMOB, se trouve une étoile.

A propos de notre monnaie, nous avons d'abord une observation à présenter. On la trouve dans le catalogue de la collection des monnaies orientales de Fonrobert, publié par A. Weyl, où elle est représentée avec peu d'exactitude, sur planche, et indiquée au n° 6164 comme frappe tout à fait inconnue.

Lors de la vente de cette collection, le professeur D^r Karabacek informa M. Adolph Weyl, à Berlin, de la valeur numismatique et de la haute importance scientifique de la dite pièce, que M. Weyl acheta d'une manière désintéressée pour Karabacek, qui nous la céda pour notre Cabinet.

La monnaie en question est sous tous les rapports une curiosité tout à fait extraordinaire, difficile à reconnaître, encore plus difficile à déchiffrer; c'est pourquoi nous sommes obligé de nous en occuper un peu longuement.

Elle fournit à la numismatique un type complètement nouveau d'une imitation arabe de l'époque des conquêtes. Contrairement aux faits antérieurs, l'original de la pièce remonte à une époque qui précède de plus de cent cinquante ans celle de l'imitation. De plus, c'était une monnaie modèle de frappe *romaine occidentale*. Les rapports arabes (*Belâdsori*, 365 ff.; *Makrîzî*, *de pond.*, 10 s., 36) nous apprennent combien, au commencement du VII^e siècle, les espèces circulant parmi les arabes étaient variées. Or, ces variétés se multiplièrent certainement à mesure que les arabes franchirent les limites étroites de leur pays d'origine.

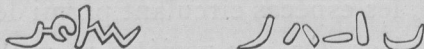
De même, dans les siècles suivants, lorsque certains États mahométans mirent en circulation une masse d'imitations monétaires, ils ne copiaient pas les pièces d'argent circulant dans les contrées voisines, mais celles de n'importe quel pays, au hasard et sans se soucier du nombre de siècles qui pou-

vaient séparer l'époque de la frappe de l'imitation de celle de l'émission du modèle (1).

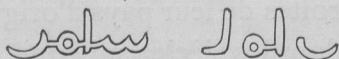
Nous nous croyons donc autorisé à ajouter un nouveau type de monnaies au chapitre XI de l'ouvrage si remarquable de MM. A. Engel et R. Serrure, *Traité de numismatique du moyen âge*, I, p. 192.

Voici quelques remarques qui peuvent servir au déchiffrement de la légende de notre monnaie et par conséquent à sa détermination.

D'abord le texte *arabe*. Les deux mots se trouvant sur le devant, à droite et à gauche du buste, ne diffèrent en rien des légendes des monnaies de cuivre arabes les plus anciennes du type byzantin, que nous connaissons : ni par le caractère épigraphique, ni par les traits rétrogrades et rectogrades faciles à reconnaître. Il est visible que ces légendes aux formes barbares ont été faites par des travailleurs inhabiles, peut-être grecs ou hébreux; ne connaissant pas les caractères arabes. En agrandissant nos deux mots, nous trouvons :



En les complétant, ils deviennent :



D'après cela, le premier mot, rétrograde, ne peut être que : *امان*, le second, rectograde : *سلمان*.

(1) Voir KARABACEK, *Über muhammedanische Vicariats-Münzen und Kupferdrachmen des XII-XIII Jahrhunderts* (Num. Zeitschrift, I, 1870, p. 265, ff.).

Quant à la signification de ces mots, nous en parlerons plus loin.

Par rapport au *texte grec*, nous voyons le même fait épigraphique que pour le texte arabe : barbarisme complet de l'écriture, comme on la trouve souvent sur les coins byzantins du VII^e siècle, même sur ceux qui sont du reste bien taillés. Nos légendes nous montrent un mélange presque indéchiffrable de lettres tantôt debout, tantôt renversées, tantôt rétrogrades, tantôt rectogrades et déformées. En effet, nous ne savons que faire des deux groupes de lettres de la légende de droite et de l'exergue. Les lettres dans le champ ΠΠ | M donnent bien l'imitation incompréhensible de l'abréviation de l'atelier monétaire : *Ravenne*, car Π est à cette époque de l'écriture monétaire byzantine toujours = R et le second Π est probablement un A estropié, par conséquent RA | M. Nous croyons donc avoir aussi déchiffré la légende circulaire de gauche.

Analysons maintenant le mot en question
ΞΞΖΥΞ.

Ξ = 3 ou 3, de la cursive grecque de la première moitié du VII^e siècle, n'est autre chose que ζ. Nous en avons des exemples suffisants dans les documents arabes sur papyrus de cette époque, avec texte grec. Ainsi nous trouvons $\iota \beta \tau$ = $\iota \epsilon \zeta \tau$, *Jezid*, dans un ordre de guerre du commandant de corps d'armée 'Abdallâh ibn Dschâbir

du 2 choiak de la seconde indiction = 29 novembre 643 de J.-C., adressé à l'administrateur (διοικητής), de Héracléopolis Magna, nommé Kosmas, et qui dit : qu'on doit fournir, contre paiement en or, aux troupes du général Jezîd ibn Scharâhîl, des fourrages et des vivres pour une période de quatre jours (Papyrus Erzherzog Rainer, Inv. Ar. Pap., n° 2).

Ξ = ξ = υ = ν (y), souvent sous cette forme sur des monnaies contemporaines byzantines.

Ζ = ζ, la forme renversée ordinaire.

Υ = Π = R, la forme renversée déjà citée de l'R.

Ϻ = ου (u), la ligature connue des lettres qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer.

Nous pensons donc, qu'en transposant les lettres, nous pouvons trouver le nom de la localité de : **3ΥRΞS** = *Cyrus* (Κύρος, Κύρρος, Cyrus).

Il ne faut pas s'étonner de ce mélange de lettres latines et grecques. Sur une monnaie d'Omar qui n'est pas beaucoup plus moderne que la nôtre et qui se trouve au Cabinet d'Iéna, la première monnaie khalifiale en cuivre de XAAC = Chalcis (*Stickel Handb. II*, 8), on voit aussi le X grec au lieu du CH latin, ou bien le C latin au lieu du K grec, et vice-versâ.

Le groupe de lettres Ϻ Ζ Ζ Ϻ de la légende circu-

laire à droite et ϠϠϠϠ à l'exergue, ne permettent pas une interprétation satisfaisante.

Nous arrivons maintenant à l'X dans le champ de gauche. Quelle en est la signification ? Nous n'osons pas y voir un nombre, car ni le milia-
rense, ni la siliqua ne peuvent, au commencement du VII^e siècle, être dans le rapport de $\frac{1}{10}$ avec le solidus, et pour y reconnaître une abréviation commençant par X, il nous manque tout cas analogue et tout point d'appui. Nous nous arrêtons donc à l'idée d'un chiffre, et nous croyons y trouver la date de l'émission, c'est-à-dire la X^{me} indiction. Les deux points d'en-dessous sont ou bien les points marquant le iota, i (indictio) X (decima), ou tout simplement la marque bien connue qui distingue le chiffre de l'indiction d'un chiffre ordinaire.

Quiconque connaît la manière de dater les documents grecs contemporains, ainsi que les documents arabes de l'époque des conquêtes, ne trouvera rien d'extraordinaire à notre hypothèse, que nous pouvons d'ailleurs appuyer sur des arguments numismatiques.

Au commencement de ce travail (pp. 10-12), nous avons déjà parlé de la manière de dater un solidus byzantin arabe, d'après le système d'indiction conforme à ces documents; nous avons aussi promis de parler plus tard d'un mode de dater analogue sur une monnaie de cuivre de notre collection. Nous pouvons ajouter encore les frappes

en or africaines et hispano-arabes avec IND(*ic-tio*) III, IIII, X, XI, XII, etc., d'autres monnaies du type byzantin arabe, portant aussi des dates, voir celles de Damas, datées des années 17, 21 et 23 (ANO XϣII, KA, KI), puis un fels byzantin-arabe, inédit, de notre Cabinet numismatique, aussi de l'an 51 avec ANO NA.

La manière de dater les protocoles gréco-arabes, par conséquent bilingues sur papyrus, est tout à fait analogue, et l'année de l'émission est aussi désignée par le latin **ano** = anno (1).

Tout le monde reconnaîtra que nous avons le droit de tirer des déductions positives de cette concordance extraordinaire entre les documents et les monnaies de la même époque. On peut encore ajouter à cette analogie celle des textes des formules officielles. S'il nous est donc permis de trouver sur notre solidus la date correspondant à la dixième indiction, il s'en suit aussi immédiatement une coïncidence surprenante et plausible avec notre lecture du texte restant de l'inscription.

Salmân-Cyrus — X^e indiction — un fait historique !

Cyrus, Κύρος etc., en arabe قورس, Kûrus, était de fait un endroit insignifiant caché dans les montagnes, à 80 milles romains au nord-est d'Antiocheia et à 42 milles romains au nord-ouest de Beröa. Cet endroit, sous la domination romaine, le lieu de can-

(1) Voir *Papyrus Erzherzog Rainer, Führer durch die Ausstellung*, 1893, p. 19, n° 79.

tonnement de la 10^e légion, fut rétabli sous Justinien. Tout le pays a reçu son nom de ce lieu : voilà pourquoi aussi on lit كورة قورس chez les arabes (Hamâdânî, p. 111). Au dire du chroniqueur Ibn el-Athîr (*Chron.* II, 385), Cyrus fut conquis par l'Islam, l'an 15 de l'H. lorsque le commandant en chef de l'armée arabe, Abû Obeida s'avança victorieusement dans la Syrie du Nord. Dans cette armée se trouvait comme chef de corps le courageux *Salmân ibn Rebî'a el-Bâhilijj*, auquel revient une grande part des honneurs de la victoire; aussi prit-il possession du château fort de Cyrus, qui pour cela fut dorénavant nommé par excellence حصن سلمان « citadelle de Salmân » (Belâdsorî, p. 149). Puisque l'année 15 de l'Hégire correspond au temps écoulé entre le 14 février 636 et le 1^{er} février 637 de l'ère chrétienne, toute sa seconde moitié coïncide avec la X^e indiction (= 1^{er} septembre 636 au 31 août 637); par conséquent la frappe de notre monnaie, qui, sans aucun doute, est en connexion avec cet événement historique, a dû avoir lieu entre le 1^{er} septembre 636 et le 1^{er} février 637.

Le fait qu'un général s'arroge le droit de battre monnaie n'est pas isolé : il suffit d'appeler l'attention sur les monnaies de cuivre de Châlid. Ce droit s'explique de plus par les circonstances qui existaient à l'époque des conquêtes, circonstances qui, toute organisation politique faisant défaut, changeaient avec les nécessités du moment. C'est ainsi que Abû Obeida plaça, dans chaque contrée

conquise par son armée, un gouverneur muni d'une autorité absolue, ayant aussi à sa disposition une forte armée pour protéger ses frontières menacées par les Grecs (Ibn el-Athîr, *loc. cit.*, II, 386).

Il en est de même pour notre Émir Salmân. Quoiqu'il continuât ses entreprises guerrières de Cyrus sur le territoire byzantin (Belâdsorî, 149), il est évident que tout trafic et tout commerce entre les peuples asservis et les grecs sous la domination de l'empereur, ne pouvaient pas s'arrêter. Les vainqueurs arabes les favorisaient au contraire dans les mêmes conditions dans tous les pays conquis. La monnaie d'imitation devait faciliter ce commerce.

Néanmoins, l'émission de la *monnaie d'or* de Salmân est un fait unique, car jusqu'à présent, nous ne connaissions que des monnaies d'argent et de cuivre des émirs arabes en leur qualité de gouverneurs (1). Notre pièce est, croyons-nous, une nouvelle et curieuse preuve des faits auxquels nous venons de faire allusion et en quelque sorte le commencement de ce monnayage provincial anormal, qui précéda la grande réforme monétaire d'Abd-el-Mélik, dont nous avons parlé dans l'avant-propos, p. 54.

Avant de terminer notre article sur ce dinâr, nous ajoutons quelques mots sur : *أمان*, *amân*, placé à la droite du buste. Il n'y a pas de doute sur la valeur

(1) La première monnaie de cuivre byzantine-arabe de Cyrus, présentée par STICKEL, *Handbuch*, II, 37, appartient déjà à l'époque du règne d'Abd-el-Mélik.

des lettres et des traits rétrogrades : tout au plus pourrait-on penser un instant à lire *Emîr* ^{أمير}, mais il est trop clair que le placement du titre sans l'article devant le nom propre *Salmân* est impossible, dans ce cas-ci, d'après les règles grammaticales arabes. Nous croyons plutôt que le mot en question est en rapport avec la monnaie de Châlid de Tiberias (1) publiée d'abord par DE SAULCY, et qui se trouve aussi dans l'ouvrage historique d'AUGUSTE MÜLLER : *Der Islâm im Morgen- und Abendlande* (2). Karabacek trouve, dans cette coïncidence, la justification de l'interprétation bien connue, qu'il a donnée à la monnaie « ΛEO » de Damas (3), restée longtemps énigmatique et qui est en contradiction avec l'hypothèse établie en dernier lieu par M. H. Lavoix (4).

Il ne s'agit ici que du revers de la monnaie de Châlid :

Rev. Au milieu, l'indice monétaire **m**, de forme cursive, avec un signe en forme de croix au-dessus. A côté, à droite : XΑΛΕΔ, en-dessous : · NOB ·, à gauche : ΛΑΝ.

On voulait lire d'une traite et expliquer ce texte en y réunissant, contrairement à tout exemple, le groupe de lettres de l'exergue bien séparé par des

(1) *Journal asiatique*, 6^e série, t. XVIII, 1871.

(2) Dans : ONKEN, *Allgemeine Geschichte*, Heft 101, p. 276.

(3) *Numismatische Zeitschrift*, Wien, II, 1870.

(4) *Catalogue des monnaies musulmanes*, etc. Paris, 1887, I, p. XII et 4.

points. Donc $\Lambda\text{MN} \cdot \text{NO}\Theta$ · devait être $\text{BOZ}\Lambda\text{MN}$ au lieu de $\text{BOZ}\Lambda\text{IMAN}$ = Abû Suleimân (le prénom de Châlid) et la légende devait se lire : « Châlid Abû Suleiman. » Outre qu'il est d'usage de placer le prénom avant le nom propre, ce qui ne serait pas le cas ici, la formation en dialecte africain, de Bû-Slimân pour ابو سليمان , *Abû Suleimân*, sur une monnaie de frappe de Syrie-Palestine, paraît impossible à Karabacek. Il faut plutôt commencer par le nom du seigneur monétaire — et c'est seulement de cette façon qu'on comprend l'union rétrograde de la légende de l'exergue — et il faudrait d'abord lire : $\text{X}\Lambda\Lambda\Theta\Delta$, ensuite · BON · qui est mis pour *bon* (us), traduction latine des deux marques de légalisation se trouvant d'ordinaire sur ces frappes byzantino-arabes : $\text{K}\Lambda\Lambda\text{ON}$ c'est-à-dire طيب « *bon* » ; à la place de cette marque arabe se trouve notre marque écrite en latin. Nous avons trouvé fort heureusement ce · $\text{NO}\Theta$ · sur une seconde pièce, mais ici nous lisons à gauche et à droite le nom de l'atelier monétaire $\text{K}\Lambda\text{IC-AR}\Theta\Lambda$ (Caesarea), de sorte qu'on peut éliminer ce « Bû-Sliman » et adopter la solution *bon* (us).

Pour ce qui regarde le mot ΛMN , avec la « ligature secondaire » $\text{M} = \text{MA}$, à gauche de l'indice monétaire, on ne peut certes pas le lire autrement que AMAN . En voyant ce mot, on pense involontairement au lieu de monnayage syrien عمان , *Ammân* avant la réforme monétaire d'Abd-el-Mélik, endroit sur lequel Karabacek a d'abord appelé l'atten-

tion (1). Mais ce rapprochement ne peut pas être juste, car la monnaie de Châlid, suivant l'inscription sur l'avvers, vient de Tiberias. Karabacek propose de voir dans le mot la transcription latine de امن = Amân, c'est-à-dire *sécurité* et l'on veut exprimer par ce mot que la population de la ville s'était soumise volontairement et non par la force du glaive, avait conclu un traité avec l'Islamisme, et pouvait vivre sous la protection de l'*Amân*. C'était un terme technique en usage chez le peuple: l'*Amân* était une garantie par écrit pour la sauvegarde complète de vie et de tout bien ou avoir. *Tiberias* fut ainsi conquise pour l'Islâm d'une façon pacifique, après un siège de fort peu de jours (Belâdsorî, 116). Il en est de même pour *Cyrus*. La mention de la sûreté générale et de la paix sur les monnaies courantes, à la suite des tempêtes et des tribulations d'une invasion ennemie qui avaient renversé l'état de choses existantes, ne saurait être étonnante. Personne, de même, ne trouvera quelque chose d'extraordinaire dans les légendes des monnaies romaines: PAX et SECVRITAS REIPVBLICAE.

Nous rappelons ici spécialement le solidus de Justinien II, Rhinotmète, sur lequel l'empereur tient dans la main gauche le globe crucigère portant le mot PAX pour indiquer sans doute la paix faite avec les Arabes après les durs temps de guerre.

(1) *Die kufischen Münzen des Joanneums in Graç*, Wien, 1868, p. 26. Voir aussi STICKEL, *Handbuch*, II, 36, 61.

Karabacek voit donc, d'après son déchiffrement connu, dans les monnaies « ΛΘΟ » déjà citées, une troisième série des monnaies « Amân ». Dans sa brochure « *Die angeblichen ΛΘΟ-Münzen arabischer Prägung* » il a essayé d'expliquer d'après les pièces connues jusqu'ici, la corruption de ΛΘΟ venant de ΑΦ, et il a donné ce dernier mot comme dérivant de ἀσφαλές = sûr, à qui l'on peut se fier.

M. Lavoix (*loc. cit.*, XII, 4) a proposé une autre solution : ΛΘΦ (τόν) pour ΛΘΠ (τόν), comme désignation de la valeur de la monnaie en correspondance avec فاس « fels ». Mais on ne peut prouver, que ce lepton, ayant la signification revendiquée par Lavoix, ait été en usage, dans l'empire byzantin, au commencement du VII^e siècle. Des centaines de documents grecs sur papyrus du temps des empereurs Mauricius, Tiberius, Phocas et Heraclius, que nous avons ici dans la collection Archiduc Renier, et dans lesquels se trouvent les noms des plus petites monnaies, ne connaissent pas le lepton ; il aurait fallu, au contraire, mettre en rapport le φόλλις avec le mot arabe emprunté : فاس fels, et non le lepton. Karabacek déclare également erronée la supposition que l'ἀσφαλές appartiendrait plutôt à la langue littéraire qu'à l'épigraphie numismatique, car cette terminaison est justement une des plus fréquentes dans la vie commune, ce qui est démontré par de nombreux documents grecs. Maintenant que nous avons les monnaies de Salmân et de Châlid avec la solution donnée

de *Amân* (Amân) et AMAN, Karabacek voudrait aussi compléter l'ACΦ des monnaies « ΛΞΟ » pour former le substantif ἀσφάλεια « *sécurité* », c'est-à-dire la traduction grecque, attestée par les documents de l'époque, du mot arabe *Amân*, AMAN. Les monnaies « ΛΞΟ » appartiennent à l'atelier monétaire de Damas. Cette ville devait être prise « *avec l'Amân* ». Avant la capitulation, le général Châlid fit un acte d'Amân préliminaire, qui commence ainsi :

بسم الله الرحمن الرحيم هذا ما اعطي خلد بن الوليد اهل
دمشق اذا دخلها اعطاهم امانا على انفسهم واموالهم
وكناسهم الخ

« Au nom de Dieu, le très miséricordieux ! Voilà ce que Châlid, fils de el-Walîd, accorde à la population de Damas : dès qu'il entrera dans la ville, il donne aux habitants un *Amân* pour leurs personnes, biens, églises, etc., (Belâdsorî, 121).

Lorsqu'au contraire, dans la vie civile, un Grec voulait donner à quelqu'un, par contrat, une *sécurité* à tous les égards, il écrivait : Καὶ πρὸς ὑμέτεραν ἀσφάλειαν ταύτην πεποιήμαι ὑμῖν..... « Et pour votre *sécurité* complète, nous vous avons aussi donné cet acte légal et authentique, etc. »

Le document sur papyrus, qui contient cette formule, est fait en l'année de la conquête de Damas 635 (1).

(1) Le texte du document fut publié dans la *Revue égyptologique*, III, 177, ce qui fut probablement ignoré.

S'appuyant sur ces arguments, Karabacek voudrait maintenir, ce qu'il a constaté lui-même sur les pièces de monnaie, la transformation graduelle de $\Lambda C\Phi$ en ce $\Lambda \in O$, qui est si vide de sens. Ayant pu en suivre la reconstruction jusqu'au $\Lambda C\Phi$, il a fondé là-dessus sa supposition en fournissant la preuve incontestable que, dans l'épigraphie monétaire de ce temps-là, on voyait même sur les coins les plus corrects le Λ (= A) sans la barre. Il croit maintenant pouvoir en donner une preuve irréfutable, car un exemplaire du British Museum (*Catalogue IX*, pl. I, n° 4) nous montre, sans aucun doute $\blacktriangleright C\Phi$, donc correctement $\Lambda C\Phi$. L'alpha est fait ici d'après la forme ordinaire courante des minuscules et demi-minuscules du VII^e siècle, qui est celle-ci : \blacktriangleright , dont la boucle étroite par la coulée de l'encre se changea souvent en \blacktriangleright . A cette formation cursive, correspond la majuscule épigraphique \blacktriangle , respectivement \blacktriangle , avec une boucle ouverte, nettement visible sur une autre pièce du British Museum (*loc. cit.* 31). Il reste donc acquis que le Λ , dans $\Lambda \in O$, recte $\Lambda C\Phi$, dont la signification a tant tourmenté les numismates jusqu'à présent, trouve son interprétation dans un accident graphique qui nous est maintenant connu et qui est justifié par les exemples pris dans les documents contemporains.



D: Mb 160

Mb 160



ULB Halle 3/1
001 342 266

